

Extrait du livre de M. Jacques VIGNÉ
« Du domaine de Galérlus à la Commune de Givarlais »

Ce vieux compagnon : **LE MENHIR**

Il a connu les hommes préhistoriques, les armées de César, et celles des barbares, avant de contempler aujourd'hui, après avoir été christianisé, la civilisation dite « moderne ».

Les menhirs sont des pierres brutes dressés vers le ciel, dont la hauteur peut varier de plusieurs mètres.

L'étymologie du mot menhir est tirée de la langue bretonne : *Men* signifie *Pierre* – *Hir* signifie *longue*, donc *Menhir* = *Pierre longue*.

Pendant des siècles, les menhirs et les dolmens ont été l'objet des légendes les plus tenaces, considérés comme l'œuvre d'êtres plus ou moins surnaturels, dieux, titans, puissances divines ou maléfiques.

En fait, les menhirs et dolmens sont les vestiges monumentaux d'une foi dont les premières manifestations se situent vers 4 500 ans avant J.C. et qui a duré pendant plus de 2 700 ans.

Rite oublié, religion perdue, par les invasions étrangères qui remontent vers 1850 et 700 ans avant J.C., ces nouveaux peuples sont arrivés avec leur religion et leur culture, et ont détruit le mégalithisme.

Dès cette époque, les menhirs (ou pierre levées) appartiennent au passé. Ils sont les témoins de la dernière *grande civilisation préhistorique* et ne sont pas l'œuvre de nos ancêtres « les Gaulois » comme l'affirmaient les archéologues du siècle dernier ⁽¹⁾.

C'est aussi à l'ère néolithique que l'homme a commencé de domestiquer les animaux sauvages (bœuf, porc issu du sanglier, chèvre et mouton) et cultiver la terre pour semer et récolter des céréales (millet, orge, blé) grâce au climat qui se réchauffe, car depuis 10 000 ans avant J.C., les glaciers fondent, les rennes, les bisons quittent nos régions pour suivre le froid, la forêt envahit le terrain, les plantes se diversifient, etc... L'homme prend possession de la nature et c'est en remerciement de tous ces bienfaits que l'on suppose qu'il a élevé des menhirs à la gloire de ses dieux, et des dolmens (tombeaux) à la mémoire de ses chefs.

Les pierres ont été élevées en l'état ou elles ont été trouvées car l'homme néolithique, privé d'outils de bronze ou de fer, ne pouvait les tailler.

Le menhir de Givarlais qui est placé à l'entrée du bourg côté ouest, en bordure du C.D. 252, est une preuve que l'homme habite ce territoire depuis plusieurs millénaires.

Cette pierre en granit mesure 1,95m de hauteur (avant que la route ne soit goudronnée, sa hauteur était de 2.05m) ⁽²⁾ Son épaisseur est de 0,75m, il a la forme d'un pentagone irrégulier à sa base et arrondi vers son sommet, à l'exception de sa face arrière qui est plate et mesure 0,80m de largeur, comme si on avait prévu de l'adosser à un mur. Sa profondeur dans le sol dépasse 1,40m d'après un sondage sauvage exécuté vers 1960.

Ce menhir a été christianisé ; une très ancienne croix de pierre est scellée à son sommet ; elle mesure 0.60m de hauteur.

Maintenant que les archéologues (depuis 1960 seulement) ont, en partie trouvé le mystère de ces mégalithes, grâce aux découvertes récentes et aux procédés modernes permettant de déceler les dates de ces monuments, il reste à les protéger de tous les vandalismes (3), car ils sont les vestiges d'une religion qui aura duré presque 3 000 ans.

(1)- *Recherches sur les monuments celtiques et romains – Barailon – 1806 – page 264*

Les objets matériels du culte sont les pierres debout.

Les pierres debout furent dans les premiers temps des simulacres de la Divinité, ainsi que le dit Pausanias (Religion des gaulois, livre VII) lorsque l'homme ignorait tous les arts et ne connaissant point l'usage du fer.

Partout elles sont brutes et telles qu'au sortir de la carrière. On ne saurait distinguer les monuments anciens des plus modernes que par leurs degrés de perfection. L'homme le plus sauvage privé d'instruments de fer n'a pu employer que des masses informes. Il est plus naturel, plus vrai de les regarder comme appartenant à la religion, comme des emblèmes, des souvenirs de la Divinité.

(2)- *Société d'Emulation du Bourbonnais (procès-verbaux) – 1924 – page 265*

M. MONTAGNE a retrouvé les deux menhirs signalés à Estivareilles par M. BRUGIÈRE de la MOTTE (Bulletin de la Société, année 1899, page 161). Il en donne les dimensions : hauteur au-dessus du sol = 1.90m et 1.40m ; circonférences à 1.00m du sol = 2.50m et 1.79m.

Il en a fixé les emplacements. M. MONTAGNE a retrouvé un troisième menhir à Givarlais qui a 2.05m de haut et 2.60m de circonférence. Il indique sa position géographique et il envoie des photographies des 3 menhirs.

Givarlais : station signalée comme commune néolithique

(3)- *Extrait : Les pierres qui parlent – J.C. Perpère – 1977*

Il n'est pas loin le temps (encore aux alentours de 1960) où l'on affirmait que les plus anciens témoignages de ce culte n'excédaient pas 2 500ans avant notre ère. Les méthodes de datation absolue par analyse au carbone 14 ont pu être appliquées sur quelques charbons de bois découverts récemment sous les dalles des grandes sépultures dolémiques. Les plus antiques datent de 4 000 à 4 500 ans avant J.C.